

**ALORS QUE LE MONDE SUBIT DE PLEIN FOUET LES RAVAGES D'UN INDIVIDUALISME POUSSÉ A L'EXTREME, IL APPARAÎT DE PLUS EN PLUS URGENT DE PRÉPARER UNE CONTRE-OFFENSIVE. À CE TITRE, IL EST INTERESSANT D'ALLER JETER UN ŒIL SUR L'ŒUVRE D'UN VIEUX PENSEUR OUBLIÉ, PIOTR KROPOTKINE, DONT L'UN DES OUVRAGES MAJEURS *L'ENTRAIDE, UN FACTEUR DE L'ÉVOLUTION* (1902) VIENT D'ÊTRE REÉDITÉ. EN QUOI LA PENSÉE DE KROPOTKINE EST-ELLE TOUJOURS D'ACTUALITÉ ? ET POURQUOI LES GAUCHES ONT-ELLES LARGEMENT OUBLIÉ L'ENTRAIDE ?**

# L'entraide, un facteur de l'évolution

En cette année 2009, Darwin est tellement présent dans la presse qu'il serait redondant de rappeler en quoi consiste le mécanisme de sélection naturelle co-découvert par Darwin et Wallace. Par contre, on peut rappeler dans quel contexte a émergé cette théorie. A l'époque, la société victorienne imposait avec brutalité un mode de production capitaliste, dans une imaginaire politique de guerre de tous contre tous (Hobbes) et un modèle économique de l'individu égoïste et calculateur en compétition permanente (Adam Smith).

## *Un « combat de gladiateurs »*

De nombreux intellectuels de l'époque ont utilisé la toute fraîche théorie de la sélection naturelle pour l'appliquer aux sociétés humaines et ainsi justifier leurs politiques anti-sociales. Ils voyaient dans l'aide aux pauvres une perte d'énergie et surtout une impasse évolutive qui affaiblirait la société. Pour eux, si la société allait à contresens de « l'évolution naturelle », elle courrait à sa perte. C'est ce que l'on a maladroitement appelé le « darwinisme » social<sup>1</sup>. Inversément, pour d'autres penseurs de l'époque comme Thomas Huxley, le but principal de la société devait être la modération de cette lutte acharnée car toute société humaine qui suivrait cette voie « naturelle » de la « loi du plus fort » évoluerait obligatoirement vers le chaos et le malheur. Bref, à droite

comme à gauche, *tout le monde* voyait la nature telle que Hobbes la décrivait, un « combat de gladiateurs » où « il ne se fait pas de quartier » (Huxley).

Tout le monde... ou presque. La science russe voyait la nature tout à fait autrement, et le seul représentant de cette école à avoir écrit en anglais -et donc à avoir été lu par le monde occidental- a été le prince anarchiste Kropotkine.

## *Kropotkine l'hérétique*

Piotr Kropotkine est né 1842 à Moscou dans une famille aristocratique<sup>2</sup>. Destiné à une carrière militaire à la cour impériale, il renoncera peu à peu à la brutalité de l'armée et à tous ses priviléges, préférant une carrière de scientifique et de révolutionnaire. Acquis à la vision humaniste des Lumières, il voyagera beaucoup et durant la création du mouvement socialiste international, il affirmera ses positions politiques au contact des révolutionnaires d'Europe occidentale. C'est à Londres qu'il passera la fin de sa vie à écrire pour donner à l'anarchisme des fondements scientifiques et théoriques<sup>3</sup>. « *Il faut se débarrasser de ce vieux stéréotype représentant les anarchistes comme des jeteurs de bombes barbus, se faufilant furtivement dans les rues, la nuit. Kropotkine était un homme génial, presque un*

<sup>1</sup> Darwin a non seulement toujours rejeté l'idée que l'on puisse tirer des conséquences éthiques de son travail, mais s'est battu contre le racisme, l'eugénisme ou l'escavage. Voir P. Tort, *l'Effet Darwin* (Seuil, 2009) ou C. Darwin, *La filiation de l'homme* (Syllepse, 1999).

<sup>2</sup> Voir son autobiographie *Autour d'une vie : mémoires* (Stock, 1909 ; dernière rééd., L'Aube, 2008) ; et la biographie *Pierre Kropotkine, prince anarchiste*, G. Woodcock et I. Avakumovic (Ecosociété, 2005).

<sup>3</sup> Ses ouvrages les plus connus sont *La morale anarchiste* (1889), *La conquête du pain* (1892) et *l'Entraide, un facteur de l'évolution* (1902).

saint selon certains, qui se prononçait en faveur d'un projet de société selon lequel de petites communautés se fixeraient, par consensus, leurs propres règles au bénéfice de tous, éliminant ainsi le besoin de recourir, dans la plupart des cas, à un gouvernement central. »<sup>4</sup>

Kropotkine avait apprécié le travail de Darwin. Au cours de ses expéditions en Sibérie, il tenta de rapporter des preuves de sélection naturelle par la compétition, mais observa en réalité pléthore d'espèces s'entraînant pour survivre dans des conditions climatiques hostiles. Ses écrits rapportent également des observations sur l'organisation de peuples autochtones dont les règles reposent principalement sur des rapports d'échanges coopératifs sans avoir recours à un pouvoir centralisé de type étatique. Il compilera ses observations avec une synthèse des travaux scientifiques de l'époque dans son livre *l'Entraide, un facteur de l'évolution*<sup>5</sup>.

Pour Kropotkine, la principale loi naturelle n'est donc pas la compétition, ni la « loi du plus fort », mais l'entraide<sup>6</sup>. Ceux qui survivent ne sont pas les plus compétitifs, mais les plus coopératifs. Dans ce livre, les deux faces du scientifique anarchiste se rejoignent à la recherche des fondements d'une éthique libertaire. Kropotkine s'oppose radicalement à la vision de Hobbes et Huxley d'une nature en guerre permanente. Il ira même plus loin, car l'entraide, dans la mesure où elle est vue comme un produit de l'évolution, ne nécessite pas l'intervention d'une autorité centrale. Pour arriver au même résultat que Huxley (une société pacifiée et organisée), il ne faudrait donc pas lutter contre la nature mais bien s'appuyer sur nos penchants naturels à l'entraide et supprimer la structure sociale qui a violemment détruit tous les liens coopératifs des communautés du moyen-âge : l'Etat.

#### *Une pensée toujours d'actualité*

Au 20<sup>ème</sup> siècle, Kropotkine sera oublié tant par la communauté scientifique que par la pensée dominante de gauche. D'abord, sa vision « biaisée » d'une nature coopérative ne collera pas avec celle de la biologie évolutive moderne très majoritairement anglophone et occidentale, travaillant de plus en plus sur les niveaux de

sélection du gène et de l'individu<sup>7</sup>. Cependant depuis peu, certains scientifiques reconnaissent progressivement l'importance des travaux de Kropotkine, dont la contribution originale a été de mettre en évidence trois choses : l'omniprésence de l'entraide dans le monde vivant, une sélection naturelle au niveau du groupe et surtout l'importance des conditions écologiques dans l'évolution de l'entraide.

Sa mise à l'index par les courants orthodoxes de la gauche s'explique par une vision radicalement différente de l'idéal de société (sans Etat et décentralisé) et par sa vision « biologisante » de la nature humaine. En effet, les courants marxistes ont plutôt soutenu l'idée que l'esprit humain était très largement modelable en définissant l'identité humaine comme sujet des structures sociales, et non de la nature. Pour eux, s'il était possible de changer l'ensemble des rapports sociaux, alors il serait possible de changer la nature humaine...

Fondamentalement, je pense que Kropotkine avait raison. Il est aujourd'hui important, non pas de chercher une morale dans la nature, mais de changer notre imaginaire. En acceptant l'image d'une nature agressive et compétitive, les gauches se sont battues sur le terrain imaginaire adverse. C'est une thèse à creuser, mais on pourrait y voir l'une des raisons pour lesquelles elles ont largement déserté le combat économique (on serait dans une « hégémonie imaginaire » d'Adam Smith) et se contentent de petites luttes sur le terrain moral. Sur le terrain politique, les formules collectivistes et décentralisées de Kropotkine pourraient nourrir un nouveau projet d'organisation sociale. Enfin, sur le terrain scientifique, il serait temps d'accepter l'idée d'étudier de plus près l'enracinement biologique de la nature humaine (sur lequel on sait peu de choses), car « les changements dans le mode de production d'une société affectent sans aucun doute ses idées et sa culture dominantes. Mais se focaliser uniquement sur les effets de ces changements et ignorer ce qui demeure constant reviendrait à observer les différences de stratégie militaire selon l'évolution des armes au fil des siècles, sans jamais se demander pourquoi les nations se font la guerre. »<sup>8</sup>

**Pablo Servigne**

<sup>4</sup> S.J. Gould. « Kropotkine n'était pas un cinoque ». In : *La foire aux dinosaures* (Seuil, 1997).

<sup>5</sup> P. Kropotkine. *L'entraide, un facteur de l'évolution*. Aden, 2009.

<sup>6</sup> Darwin n'a jamais nié l'importance de la coopération dans la lutte pour les moyens d'existence, mais a exagéré le rôle de la compétition. Kropotkine a fait l'inverse.

<sup>7</sup> Voir par exemple le livre de R. Dawkins *Le gène égoïste* (Odile Jacob, 2003).

<sup>8</sup> P. Singer. *Une gauche darwinienne. Evolution, coopération, politique* (Cassini, 2002).